

Ô volcan, rage de la terre

Poèmes confirmés

Publié par : modepoete

Publié le : 23-03-2020 17:10:57

## Ô volcan, rage notre terre

La rage de la terre propulse la rudesse de son venin  
Lumières de crachats aux râles de poussières où dansent jeux  
Qui serpentent en gaîté sur les pentes couleur de feu  
Et pleurent au passage de leur lenteur des éclats de chagrins

Frénésie du merveilleux tu masques le malheur  
Dans ton feu d'artifice des plaisirs aux retombées d'or  
Et dans ta tromperie, la santé de notre conscience dort  
Pour rêver à la ferveur de la puissance du bonheur

Dans l'immensité de l'enclos brûlent nos méfiances  
Quand villages veillent ces ailes, elles transportent l'inconscient  
Qui plane avec facilité sur un air jouant l'étonnement  
De ses âmes qui s'égarerent dans leur inquiétude, ô volcan

Couleur de la mort le colosse, serpent de la violence  
Trace de sa véhémence les limites du passé de la vie  
Et la mort dresse la teinte des ténèbres, squelettes de vomis  
Qui prient vers les cieux l'infini pernicieux de leur patience

Et nos yeux en prière assistent au flot du pèlerinage  
De ces lucioles qui dansent et revêtent leurs aubes d'or  
Elles transportent les lumières pour cacher la mort  
Du faste de la nature qui se pleure sur son héritage

Et la route se plie, se déplie au mors de sa puissance  
Se fond dans la tristesse de son angoisse de ne plus être  
La protégée de l'homme se dérobe, là à la fenêtre  
De ces yeux, dans l'épouvante d'un mur d'impuissance

L'église rythme la litanie quand se renouvelle la coulée  
Son clocher s'élève aux cieux et tend son carillon d'acier  
Pour diriger le monstre de feu hors de son sentier  
Qui s'écarte, ne laissant que ses cendres sur son goulet

Le serpent de malices n'a aucune peur de son délit  
Des gendarmes il n'a que faire, brûle sans souci  
La cordialité de la gendarmerie dont le toit a frémi  
Et éclate au léchage des flammes qui lui sourient

Quand la terre brise sa colère elle reprend sa liberté  
Et le serpent brûlant retourne dans la gueule de l'effronté  
Les lumières d'or disparaissent de nos regards d'obsédé  
Qui fixent de regret le ruban de lave sans vie, dans sa cordée  
Le beau à disparu et laisse place à la noirceur de la vie  
©fC